

Interconnecté



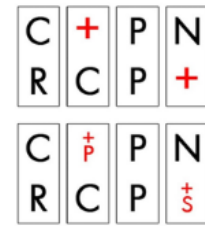
Photo par [Andres F. Uran](#) sur [Unsplash](#)



En 2020, la pandémie COVID-19 a attiré l'attention du monde entier sur la santé et la façon dont les pandémies affectent les vies et les moyens de subsistance. Covid-19 montre une fois de plus comment la santé est liée à d'autres questions critiques, telles que la réduction des inégalités, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la protection sociale et de la croissance économique. Dans cette optique, le thème de la Journée mondiale de lutte contre le sida est cette année

« **Solidarité mondiale, responsabilité partagée** ».

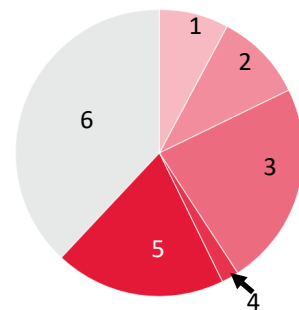
([ONUSIDA](#))



Selon le [Organisation mondiale de la Santé \(OMS\)](#) :

- En juillet 2020, on estimait que 38 millions de personnes vivaient avec le VIH dans le monde; soit une augmentation de 24 % par rapport à 2010.
- Près de 10 % de la charge mondiale du VIH existe en Amérique du Nord, avec une augmentation estimée du nombre de nouvelles infections à 7 % par rapport à 2020.

Le graphique ci-dessous illustre la « répartition » estimée par l'OMS des nouvelles infections à VIH par population clé en 2019.



1. Travailleuses du sexe (8 %)
2. Personnes qui s'injectent des drogues (10 %)
3. Hommes gais et autres hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (23 %)
4. Femmes transgenres (2 %)
5. Clients de travailleuses du sexe et partenaires sexuels d'autres populations clés (19 %)
6. Population restante (38 %)

Au fil du temps, l'objectif de la Journée mondiale de lutte contre le sida ...

1988	La communication
1989	Jeunesse
1990	Les femmes et le sida
1991	Partager le défi
1992	Engagement communautaire
1993	Il est temps d'agir
1994	Le sida et la famille
1995	Droits partagés, responsabilités partagées
1996	Un seul monde. Un espoir.
1997	Enfants vivant dans un monde avec le sida
1998	Force for Change : Campagne mondiale contre le SIDA avec les jeunes
1999	Écouter, apprendre, vivre : Campagne mondiale contre le sida avec les enfants et les jeunes
2000	SIDA : les hommes font la différence
2001	Ça me tient à cœur. Le faites vous ?
2002	Stigmatisation et discrimination
2003	Stigmatisation et discrimination
2004	Femmes, filles, VIH et sida
2005	Arrêtez le sida. Tenir la promesse
2006	Arrêtez le sida. Tenez la promesse - Responsabilité
2007	Arrêtez le sida. Tenez la promesse - Direction
2008	Arrêtez le sida. Tenez la promesse - Dirigez - Autonomisez - Livrez
2009	Accès universel et droits humains
2010	Accès universel et droits humains
2011	Arriver à zéro
2012	Ensemble, nous mettrons fin au sida
2013	Zéro discrimination
2014	Comblent l'écart
2015	Sur la voie rapide pour mettre fin au sida
2016	Mains en l'air pour « #LaPréventionDuVIH »
2017	Ma santé, mon droit
2018	Connaissez votre statut
2019	Les communautés font la différence
2020	Solidarité mondiale, responsabilité partagée

Voici quelques données canadiennes remarquables ...



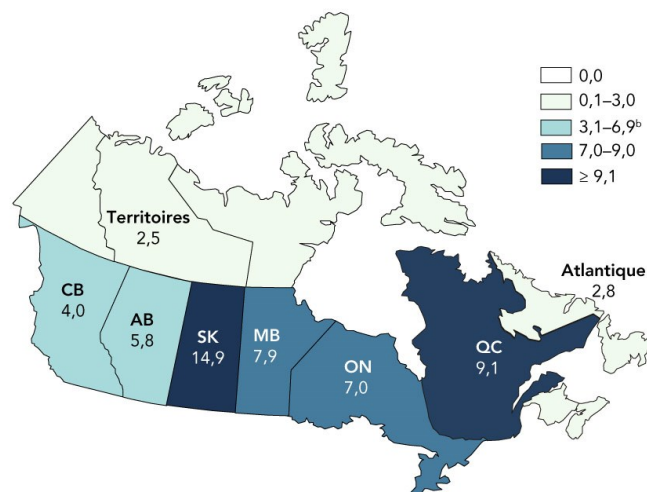
Selon [l'Agence de la santé publique du Canada](#), les estimations sommaires de 2016 indiquent que :

- ⇒ Entre 60 000 et 65 000 personnes au Canada vivent avec le VIH ;
- ⇒ Près de 85 % des personnes vivant avec le VIH sont conscientes de leur statut ;
- ⇒ Près de 80 % des personnes vivant avec le VIH reçoivent un traitement antirétroviral ; et
- ⇒ Près de 90 % des personnes sous traitement antirétroviral maintiennent une charge virale indétectable.

Les estimations de surveillance de 2018 indiquent que :

- ⇒ Sur les 2 561 personnes nouvellement diagnostiquées vivant avec le VIH, un peu moins de 71 % sont des hommes;
- ⇒ Bien que tendance à la baisse, les hommes et les hommes gais et bisexuels qui ont des rapports sexuels avec d'autres hommes sont toujours parmi le plus grand nombre de personnes nouvellement infectées par le VIH ;
- ⇒ Parmi les cas de VIH signalés chez les femmes, un peu plus de 34 % ont entre 30 et 39 ans; chez les hommes, près de 29 % ont le même âge ; et
- ⇒ Près de 20 % des cas de VIH signalés en 2018 ont été attribués à des Canadiens autochtones (une surprésentation continue).

Taux de diagnostic du VIH (pour 100 000 habitants) par province et territoire, Canada, 2018





« Les survivants à long terme voient les choses différemment »

Bob Leahy rend compte de ce que la Journée mondiale du sida signifie pour lui

La reconnaissance de la Journée mondiale de lutte contre le sida en décembre de chaque année a commencé en 1988. C'était une façon de mettre en évidence l'énormité de la pandémie du sida et d'assurer un traitement, des soins et un soutien universel aux personnes vivant avec le VIH et le sida. Depuis lors, sa mission s'est transformée en quelque chose de légèrement différent. En savoir plus à ce sujet plus tard.

Mon propre bilan de reconnaissance de la Journée mondiale de lutte contre le sida aurait dû commencer en 1993, à peine trois mois après mon diagnostic en septembre de la même année. En vérité, cependant, il n'a pas. Oui, j'étais pris en charge à l'époque, mais pas encore au sujet de mon statut. Je travaillais encore, mais en prétendant à tous, sauf à mon partenaire, que rien ne s'était passé, que mon espérance de vie n'avait pas été soudainement considérablement réduite, que je pouvais encore conserver un emploi. Ce n'est qu'au printemps 1994 que le déclin de la santé et l'impact de regarder le film *Philadelphie* ont tout changé. Je suis sorti séropositif. Je l'ai fait avec un « splash ». Le travail, les collègues, les amis, les voisins se sont tous fait dire que j'avais le VIH. Plus important encore et avec du temps sur mes mains après avoir quitté le travail pour de bon, je me suis lancé dans le bénévolat avec mon organisation locale de services de lutte contre le sida. J'ai lu tout ce que je pouvais sur le VIH. Je suis devenu un accro de l'information sur le sida. Ce n'est donc que le 1er décembre 1994 que j'ai célébré la Journée mondiale de lutte contre le sida.

Au fil des ans, j'ai reconnu l'importance du 1er décembre de diverses façons. J'ai tremblé sur le trottoir en vendant des rubans rouges. J'ai passé à la radio et à la télé. J'ai assisté, avec quelques appréhensions, à des collectes de fonds à cravate noire. Je me suis tenu sur les marches de la Colline du Parlement d'Ottawa, rayonnant de fierté alors que le Canada approuvait officiellement u=u. D'autres années, je n'ai rien fait. « Chaque jour est la Journée mondiale de lutte contre le sida », ont dit certains - et parfois je suis d'accord avec eux.

La vérité est la Journée mondiale du sida signifie beaucoup de choses pour beaucoup de gens. C'est dur d'embrasser toutes ces choses en même temps. Officiellement, son but est de montrer son soutien aux personnes vivant avec le VIH et de se souvenir de ceux qui sont

« Au fil des ans, j'ai reconnu l'importance du 1er décembre de plusieurs façons. Je suis resté frissonnant sur le trottoir à vendre des rubans rouges. J'ai été à la radio et à la télévision. J'ai assisté, avec quelques doutes, à des collectes de fonds en cravate noire. Je me suis tenu sur les marches de la Colline parlementaire d'Ottawa, rayonnant de fierté lorsque le Canada a officiellement approuvé I = I. D'autres années, je n'ai rien fait. « Chaque jour est la Journée mondiale du sida », ont dit certains - et parfois je suis d'accord avec eux. »

morts de maladies liées au sida. Il a toutefois une connotation plus personnelle pour de nombreuses personnes vivant avec le VIH. Pour ce survivant à long terme, c'est une journée chargée d'émotions. Pour l'ensemble de la population, il passe probablement inaperçu ou, pire encore, est devenu un alésage.

Les survivants à long terme comme moi, de plus en plus bruyants et désireux d'une place à la table, se tournent souvent vers la nécessité de se souvenir de notre histoire. Nous voyons la nécessité de se souvenir de nos morts comme un point de mire principal de la Journée mondiale de lutte contre le sida. Que nous éprouvions ou non la culpabilité des survivants (j'avais l'habitude), nous voulons aussi que ceux d'entre nous qui ont vécu ces jours de pré-traitement, avant 1996 ne soient pas oubliés. Nous avons inévitablement vu notre cercle social décimé à l'époque. Se souvenir de ceux qui sont passés à une composante très personnelle pour nous. Nous nous souvenons très bien des noms, des visages et des histoires de vie de ceux qui sont morts si tragiquement. Ceux qui ont été diagnostiqués plus récemment n'auront probablement pas eu cette expérience. Ainsi, la vision à long terme des survivants de la Journée mondiale de lutte contre le sida, colorée par notre place dans l'histoire, est unique.

Mais c'est compliqué. La reconnaissance de la Journée mondiale de lutte contre le sida ne devrait pas être exclue. Il ne devrait pas exclure le nouveau diagnostiqué. Cela ne devrait pas exclure la reconnaissance de nos alliés séronégatifs. Il ne devrait pas exclure la célébration du chemin parcouru. Cela ne devrait pas exclure la nécessité de mettre davantage l'accent sur le VIH. Et il ne faut pas exclure la nécessité de battre cette maudite épidémie au sol.

Journée mondiale de lutte contre le sida. Beaucoup de choses pour beaucoup de gens - et je pense que C'est « OK » !

« Participation accrue et engagement significatif des personnes vivant avec le VIH et importance des champions »



La membre du conseil d'administration du RCPS, Deborah Norris, déclare : « Nous pouvons changer le monde ! »

En 1991, j'ai reçu des nouvelles dévastatrices. On m'avait diagnostiqué le VIH. J'étais un parent seul de deux jeunes enfants, il n'y avait pas de médicaments qui ont travaillé pour traiter la maladie, on m'a dit de « mettre de l'ordre dans vos affaires » parce que je n'avais pas longtemps à vivre. J'ai commencé à participer à un groupe de soutien pour les personnes vivant avec le VIH, où j'ai rencontré d'autres personnes vivant avec le VIH qui m'ont appris que je vivais, et non pas que je mourais. Au début de 1992, l'un des membres du groupe de soutien m'a approché pour me demander d'être représentant communautaire au comité inter institutions d'un projet fédéral à Edmonton, en Alberta, appelé « Caring Together ». J'étais à peu près une femme symbolique vivant avec le VIH, mais j'étais excitée de faire autre chose que de m'inquiéter de ma mort imminente. C'est là que j'ai d'abord cru que je faisais un travail significatif qui comptait. « GLPA » et « MEPA » ne serait pas inventé jusqu'à beaucoup plus tard, mais je savais, au début, que j'étais juste un rendez-vous symbolique et devrait vraiment garder ma bouche fermée. Eh bien, ils ne savaient vraiment pas qui ils avaient invité. Le calme n'est pas mon modus operandi. Haha! J'ai suggéré de réunir un comité consultatif des clients (CAC). Ils étaient d'accord. Ils ne savaient pas que je pourrais réunir 13 personnes vivant avec le VIH provenant de milieux très divers pour « conseiller » les travaux du Comité inter institutions.

Lors de notre première réunion, les membres de l'ACC ont dit qu'ils voulaient avoir le pouvoir de décider quelles initiatives le projet réaliserait et superviserait. Lors de la prochaine réu-

nion du Comité inter institutions, je les ai informés de la demande de l'ACC. L'un des spécialistes des maladies infectieuses du Comité inter institutions a déclaré, de façon tout à fait incrédule : « Demandez-vous un droit de veto? » J'ai dit: « Eh bien, oui, nous le sommes. » Ils ont commencé à discuter de notre demande et il est devenu clair qu'il y avait beaucoup de recul à la table. Puis une femme qui était d'urgence d'une grande agence de soutien du centre-ville, que je considère comme un mentor, a dit: « Si j'étais vous, je sortirais de cette réunion si vous n'êtes pas soutenu. Cette seule déclaration m'a enhardi et m'a appris le sens d'un engagement significatif et la valeur des champions. Il a été mis aux voix et nous avons gagné. Le projet a été complètement tourné sur sa tête- ils l'ont appelé un « changement de paradigme ». Toutes les initiatives ont été examinées par l'ACC. Chaque initiative (il s'agissait d'un projet de plusieurs millions de dollars, donc il y en avait beaucoup) avait plusieurs personnes vivant avec le VIH dans le cadre de sa réalisation. Nous avons demandé que les honoraires soient versés à toutes les personnes vivant avec le VIH qui étaient impliquées. Notre temps était précieux et apprécié. C'était excitant.

Au fil des ans, j'ai eu la chance de participer à de nombreux projets et initiatives communautaires. Je n'ai jamais oublié ce que j'ai appris dans le projet « Caring Together » : que je suis valorisé et précieux. Que les voix des personnes vivant avec le VIH comptent. Que nous devrions nous exprimer quand nous le pouvons et que nous devrions également nous soutenir les uns les autres pour le faire. Que nous avons besoin de champions dans le secteur sans but lucratif pour nous aider à le faire et être à nos côtés pour nous encadrer comme nous le faisons. Quand cela arrive, nous pouvons changer le monde !



« Dernier homme debout »

Jeff Potts se demande, après près de trois décennies de Journées mondiales du sida, « Suis-je laissé avec la culpabilité du survivant ou un sentiment d'appartenance ? »

Dès la naissance, nous sommes « façonnés ». Tout d'abord, dans un monde parfait, nous sommes façonnés par nos parents – enseignés sur le bien et le mal, encouragés à apprendre et à grandir en tant qu'individus; d'adopter un code moral et un engagement en faveur de la responsabilité sociale.

Au fur et à mesure que nous mûrons et changeons, les gens qui nous façonnent aussi. Nous nous faisons des amis d'enfance, dont certains durent toute la vie. Nous sommes de plus en plus à l'aise d'interagir avec des étrangers, parfois très facilement avec des gens qui sont similaires et peut-être plus souvent que nous ne l'anticipons avec des gens qui ont des points de vue opposés sur ceci ou cela. Après tout, qui n'aime pas ou ne prospère pas sur un grand débat ou dans des échanges de plaisanteries ?

Finalement, nous nous trouvons façonnés par les amours dans (et de) nos vies, et nous devenons (parfois) hyper-vigilants sur l'élaboration des relations que nous entrons dans: ceux qui sont beau temps, et ceux qui sont intensément intimes (voire fugacement).

En tant que survivante à long terme et vieillissante du VIH, je réfléchis à près de trois décennies de mes propres Journées mondiales de lutte contre le sida et je me rends compte que je suis qui je suis (pour le meilleur ou pour le pire) à cause des nombreuses personnes qui ont eu la main pour influencer – définir la forme de mon caractère, mon intellect, mes valeurs et ma moralité, et mon rôle dans la famille, les relations intimes, sociales, communautaires et sociétales que j'ai eu le privilège d'apprécier et de favoriser dans ma vie. Pour emprunter au soliloque de Shakespeare « Être ou ne pas être » ... *c'est là que réside le hic*. Tant (trop) de personnes qui ont contribué à façonner mes 52 ans de vie et mes 30 Journées mondiales du sida ont disparu.

Je ne suggère pas que je suis laissé sans guides personnels - il y a encore, Dieu merci, beaucoup de gens avec qui je place une grande confiance pour aider à faire en sorte que ma capacité d'apprendre (ou d'enseigner) et de grandir n'est pas toujours retardé par les pertes que j'ai vécues. Mais, alors que je réfléchis à mes relations les plus intimes en tant qu'homme gai qui vit avec le VIH et qui a dépassé mon « meilleur avant la date » de 22 ans (et l'escalade), je me rends compte que je suis le dernier homme debout.

Pour moi, c'est une vérité profonde qui me laisse me demander si mes jours d'être façonné et de façonner les relations les plus personnelles ont disparu pour toujours.

En tant qu'homme gay, j'ai eu ma part d'aventures intimes et de « one-night-stands ». Mais j'ai eu trois relations intimes à long terme depuis la croissance de la « nouveauté » qui sort comme un homme gay représenté. JL était le premier. Les choses étaient grandes au début, mais la relation est devenue assez volatile plus tard. JL m'est délibérément infecté par le VIH en 1990 parce que, selon ses mots, « Si je vais mourir, vous allez mourir avec moi. » Je ne mourrai pas seul. Malheureusement, mourir seul, il l'a fait. MP était mon deuxième partenaire, et nous étions tous les deux au courant de nos infections à VIH. Paul était mon troisième partenaire – ma véritable âme sœur. Paul n'était pas séropositif... nous avons vécu une vie parfaitement séro-discordante ensemble pendant plus de deux décennies. Je pleure encore intensément d'avoir perdu Paul à cause d'un cancer l'an dernier.

J'ai appris récemment que le député est mort il y a peu de temps. Heureusement, il n'est pas mort seul ; il a trouvé l'amour après le mien, comme moi. Il a prospéré. Il a inspiré. Il a façonné! La nouvelle de sa mort m'a frappé fort et je sais que je vais économiser de l'espace pour pleurer pour lui au fil du temps.

En cette Journée mondiale de lutte contre le sida, je suis intensément introspectif (j'espère ne pas l'être égoïste-ment). Réalisant que les trois hommes qui ont vraiment façonné qui je suis en tant qu'homme gai vieillissant avec le VIH ont disparu, j'éprouve des sentiments de culpabilité de survivant plus profondément que jamais. Je me demande si je retrouverai un jour l'amour... le genre d'amour qui signifie certainement des possibilités incroyables d'influence mutuelle sur qui nous continuons d'être et qui nous pouvons être. En même temps, c'est une autre Journée mondiale du sida que je peux observer et partager avec une communauté de mes pairs et de toutes les personnes importantes de nos incroyables cercles de santé et de soutien social. Les trois amours de ma vie m'ont motivé à battre les chances ; ils m'ont préparé à être le dernier homme debout. Comment ? En me laissant avec la compréhension intense que je ne suis pas le dernier « homme » debout. **Aucun d'entre nous ne l'est !**

Le projet « Seeking Help »



Le RCPS est très fier de soutenir le projet « Seeking Help » et nous voulons profiter de cette occasion pour mettre en lumière le travail incroyable que le projet accomplit pour aider les fournisseurs de services de première ligne qui ont des problèmes de santé mentale et / ou des dépendances.



Fondé par Eric Cashmore (montré ici, à gauche) et continuant de bénéficier de son direction extraordinaire en tant que directeur général, le Projet recherche d'aide est une organisation inestimable qui s'efforce d'aider les fournisseurs de services de première ligne qui éprouvent des problèmes de santé mentale et/ou des dépendances.

C'est mission : « Le Projet de recherche d'aide est un organisme à but non lucratif de base qui s'engage à promouvoir le mieux-être en milieu de travail par l'éducation, la médiation et la gestion individualisée des cas. Le Projet de recherche d'aide soutient le travailleur individuel et crée des collectivités plus saines en renforçant les lignes de front. »

Le travail du Projet recherche d'aide est guidé par des valeurs fondamentales essentielles : la sécurité, la compassion, la responsabilisation, le professionnalisme et la persévérance ; valeurs que le RCPS soutient et avec qui il est solidaire.

Le RCPS se joint également fièrement au premier ministre du Canada et aux premiers ministres de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan (entre autres) pour féliciter Eric et son équipe exceptionnelle :

- Mike Delfre, conseiller spécial
- Patricia Valcourt, présidente du conseil d'administration et directrice des services aux autochtones
- Scott Dargie, co-président du conseil d'administration
- Aaron Babin, Trésorier
- Brenda Miller, directrice des services de soutien pour la réponse de première ligne à la traite de personnes
- Silvie Horner, Secrétaire du conseil d'administration
- Andy Wang, Victoria Barr, Chris Moret et Breklyn Bertozzi... tous les membres « At Large » du conseil d'administration.

Ceux d'entre nous qui vivent avec le VIH savent que ce n'est pas toujours facile ... et certainement pas aussi facile que certains supposent qu'il est donné les progrès étonnants dans la science. Imaginez, cependant, comment il est difficile (ou peut certainement être) pour les gens incroyables que nous comptons si souvent sur ... sur les lignes de front. Le projet « Seeking Help » comprend que nos champions de première ligne peuvent être très touchés par l'immense responsabilité qu'ils portent au service de nous ; le RCPS ne peut pas être plus fier de ces champions, et nous sommes certainement impatients de travailler plus étroitement avec le Projet à l'avenir.

En cette Journée mondiale de lutte contre le sida (et tous les jours) ... pause ; refléter. Beaucoup d'entre nous qui vivent avec le VIH travaillent aussi dans le secteur du VIH, mais beaucoup d'entre nous ne le font pas. Prenons un moment pour reconnaître que le projet « Seeking Help » met l'accent sur les personnes sur qui nous comptons si souvent... les fournisseurs de services de première ligne qui sont là pour nous, mais trop souvent négligés quand il s'agit de l'impact que leur accent sur nous a sur eux.

Et, en cette Journée mondiale de lutte contre le sida, le RCPS est heureux d'être parmi les premiers à féliciter Le Projet pour sa récente entente de partenariat [avec « Hasu Behavioural Health »](#). Ce partenariat étonnant permettra aux fournisseurs de services de première ligne d'avoir accès à des services de counseling et de soutien à un tarif réduit !

Faites-la connaître d'Eric et de son équipe ; connaître le projet « Seeking Help ». Visitez leur site web incroyable à :

www.seeking-help.com



Présentation du conseil d'administration 2020-2021

Suite à une assemblée générale annuelle des membres réussie,
(28 novembre 2020)

Nous sommes très heureux de vous présenter notre conseil d'administration 2020-2021

Cinq nouveaux membres du conseil ont été élus :



Jimi Lister
Directeur régional, Ontario
(Secrétaire de la
Conseil d'administration)



Mike Laframboise
Directeur désigné,
Populations indigènes



Dakarayi Chigugudhlo
Directrice désignée,
Communautés ethnoculturelles et de migrants



Rob Olver
Directeur « At-Large » (réélu)



George Tesseris
Directeur « At-Large »

Our continuing Board Members are:



Brittany Cameron
Directrice désignée,
Les personnes qui s'identi-
fient comme femmes et
filles
(Coprésidente du
Conseil d'administration)



Kathleen Bird
Directrice « At-Large »
(Coprésidente du
Conseil d'administration)



Deborah Norris
Directrice régionale,
Les prairies
(Trésorière de la
Conseil d'administration)



Marlo Cottrell
Directrice désignée,
Personnes vivant avec
coinfections au VIH

Vous pouvez en apprendre davantage sur ces braves gens et ces formidables défenseurs sur :

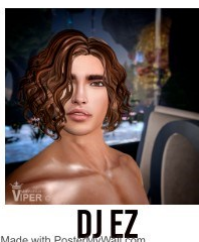
[Notre équipe de direction \(www.cppnrtps.ca\)](http://www.cppnrtps.ca)

Vous y trouverez également une copie de notre rapport annuel 2019-2020.



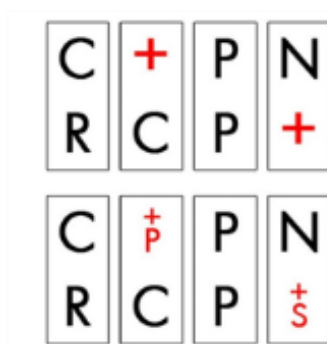
Un événement de collecte de fonds pour la Journée mondiale du sida !

Saviez-vous que l'un des cofondateurs et ancien membre du conseil d'administration du RCPS est également un disc-jockey virtuel?



C'est vrai ! Emerald (Ezzie) Gibson est « DJ EZ » et il a nommé le RCPS comme l'un des bénéficiaires de sa collecte de fonds annuelle pour la Journée mondiale du sida 2020, « Second Pride; Celebrate Diversity ». Merci DJ EZ!

Cliquez [ici](#) pour plus d'informations.



Your perspective is important to us. Let us know if you would like to contribute to a future issue of Interconnected.

Send an email to connect@cppnrcps.ca.

Are you a CPPN Member? If not, would you like to be? Click [here](#) to complete our Membership Registration form.

Canadian Positive People Network | Réseau canadien des personnes séropositives | 302—159 King Street, Peterborough (ON) K9J 2R8
c/o 2961 Barlow Crescent, Dunrobin (ON) K0A 1T0 | 1-800-390-7952 | connect@cppnrcps.ca | www.cppnrcps.ca

© 2020 Canadian Positive People Network | Réseau canadien des personnes séropositives

Publication of Interconnected is made possible through a financial contribution from the [Public Health Agency of Canada](#).